

Si l'on n'y prend pas garde, la métamorphose des objets pourrait contribuer à ce régime de surveillance généralisée, mais cette fois-ci de l'intérieur. Non plus surveillés, nous nous mettrions à documenter spontanément nos vies, à compléter les informations factuelles aujourd'hui agrégées sur nos trajets et nos transactions par les microévénements de nos vies quotidiennes et intimes. L'Histoire ne peut que nous prévenir contre les dangers d'une société qui serait transparente pour quelques-uns, opaque pour les autres. Celui qui a l'information a encore et toujours le pouvoir.

Face à cette dérive, j'ai proposé la création des banques biographiques, organismes devant gagner et garder notre confiance, chargés d'archiver puis, demain, de défendre ou de négocier nos données personnelles. À terme, ceux qui aujourd'hui utilisent nos données biographiques devront le faire avec beaucoup plus de transparence en devenant eux-mêmes des banques biographiques, c'est-à-dire en traitant nos données non pas comme leur propriété, mais comme la nôtre, ou en interagissant avec les banques biographiques que nous aurons mandatées pour défendre nos intérêts.

Cependant, plusieurs questions restent en suspens. D'abord, pourra-t-on vraiment faire confiance à ces banques ? Nos comptes biographiques ne pourront-ils pas être piratés, infiltrés, saisis de force par un pouvoir politique nouveau ? Ces questions nous incitent à rester vigilants.

La prise de contrôle de données par d'autres n'est d'ailleurs pas le seul risque introduit par l'existence de ces archives biographiques. Il existe une autre question beaucoup plus fondamentale : sommes-nous prêts à accueillir la lucidité que l'archivage de nos vies va introduire ? Pouvons-nous supporter de nous voir dans un miroir tels que nous sommes

